

COMPTES-RENDUS

DES HERBORISATIONS

ANNEE 1975

COMPTE RENDU DE L'EXCURSION BOTANIQUE

DU 16 MARS 1975 EN GATINE.

1- Rochers du Boussignoux près Vernoux-en-Gâtine (D.-S.)

Les gens du pays prononcent "Bous-gnoux", en faisant sonner l's. Ce chaos de rochers amoncelés au fond du vallon à la suite de phénomènes de solifluction, avait été choisi comme but de l'excursion à cause de son pittoresque et de son accès facile.

A l'entrée du sentier qui nous y conduit, nous observons:

Conopodium majus (Gouan) Loret (=C. denudatum Koch)

Quelques amateurs se laissent tenter pour vérification du goût de noisette du tubercule, le "calibourgnâ" des jeunes bergers.

Sur un banc de granit à peine couvert de terre, poussent:

Aira praecox L.

Teesdalea nudicaulis (L.) R. Br.

Près du ruisseau, s'étalent de belles touffes de:

Luzula sylvatica (Huds.) Gaud.(=L. maxima (Reich.) D.C.

Mais ce sont surtout les amateurs de bryophytes et de lichens qui s'enrichissent.

Parmi les bryophytes, citons:

Scapania gracilis (Lindb.) Kaal

Climacium dendroides (Dill.) W. et Mohr

Rhacomitrium hypnoides (L.) Lindb.

Antitrichia curtipendula (Hedw.) Brid.

Thamnum alopecurum (Hedw.) B.E.

Sphagnum sp.

Et parmi les Lichens:

Parmelia conspersa s. l.

Diploschistes scruposus (Schreb.) Norm.

Peltigera polydactyla (Neck.) Hoffm.

Stereocaulon paschale (L.) Hoffm.

Rhizocarpon geographicum (L.) D.C.

Cetraria glauca (L.) Ach.

2 - FORET DE SECONDIGNY (D.-S.)

(le long du ruisseau de la ferme de l'ABBAYE)

Il n'y a jamais eu d'Abbaye en ce lieu. On a administrativement francisé le patois "ébé" qui désigne dans toute la Gâtine un ruisseau, et dans le sud des Deux-Sèvres le bief qui conduit l'eau à un moulin. Nous trouvons:

Isopyrum thalictroides L.

Chrysosplenium oppositifolium L.

Euphorbia hyberna L. ssp. hyberna

Primula veris L.

Primula vulgaris Huds.

Primula X variabilis Goupil

Adoxa moschatellina L.

Arum maculatum L.

Allium ursinum L.

Ornithogalum pyrenaicum L. etc....

Empruntant un pare-feu, nous remontons vers l'allée des Planches, et, dans un petit bournier, nous admirons plusieurs touffes de:

Dryopteris X Tavelii Rothmaler (1)

aux crosses munies de fortes écailles et aux jeunes frondes tachées de noir à l'insertion des rachis secondaires.

La dernière trouvaille est due à M. J. Dromer: un rameau de noisetier couvert sur plus d'un mètre de long d'un mycelium avec pores couleur chocolat. C'est le

Phellinus ferruginosus

peu répandu dans notre région et encore non signalé en forêt de Secondigny.

P. Biget

~~*~*~*~*~*

(1) Cette fougère avait été observée en un autre point de la forêt de Secondigny le 8 juillet 1972, par J. Dromer, G. Bonnin, et E. Contré (cf. Bulletin de l'Assoc. des Deux-Sèvres pour la sauvegarde de la nature, n° 2, octobre 1972, p.49)

COMPTE RENDU DE LA SORTIE BOTANIQUE DU 4 MAI 1975

(CHAUMES CALCAIRES DE LA REGION D'ANGOULEME)

Les deux sites visités avaient été choisis pour des raisons différentes. Le premier, les Chaumes de Crage, est connu depuis très longtemps, et très souvent cité dans le "Catalogue de Trémeau de Rochebrune et Savatier" (1861). Sa végétation est tout à fait caractéristique des chaumes calcaires de la région. Une raison supplémentaire de l'étudier, c'est qu'il est très rapidement absorbé par la zone suburbaine d'Angoulême et menacé de disparition totale. Toute la partie située au nord de la D 104 a déjà été bâtie, et il ne reste désormais qu'une étroite bande de terrain (longue de 200 m. environ sur 10 à 50 m. de large), au sud de la D.104, en bordure d'une falaise. Nous avons visité aussi, le 4 mai, le bas de la falaise, et une pelouse en pente, exposée au midi, 500 m. environ au sud-est du premier point.

La Brousse de Garat, visitée l'après-midi, est au contraire un site nouvellement exploré, et qui ne semble pas menacé pour l'instant: il recouvre une champignonnière, et appartient à M. Marrot, du village de Bel-Air. Sa flore est comparable à celle des Chaumes de Crage, bien qu'un peu moins riche.

La végétation, qui avait été cette année très en avance fin mars-début avril, avait été ensuite retardée par un temps anormalement froid; aussi, au moment de la sortie botanique, elle s'est retrouvée à un degré d'avancement satisfaisant.

Le jour même de l'excursion, le temps était très frais. Dix-huit personnes ont participé à cette sortie, dont huit résidant à Angoulême.

Les Chaumes de Crage ont subi depuis longtemps déjà l'influence anthropique. En témoigne la présence de pommiers francs, de Cercis siliquastrum L., et d'un genévrier haut de 4 mètres environ, âgé de plusieurs dizaines d'années, à feuilles en écailles et fruits ovoïdes, qui a intrigué les botanistes présents; il s'agit de Juniperus virginiana L.

Mais le caractère principal du site est l'abondance des espèces méditerranéennes ou simplement méridionales, avec un nombre important d'espèces thermophiles. En prenant le terme dans son sens le plus large, on peut dire qu'une trentaine d'espèces pouvant être qualifiées de "méditerranéennes" (selon les termes employés par P. Fournier, "Les quatre flores de la France") ont été notées le 4 mai. Ce sont:

- | | |
|---------------------------------|---|
| <u>Quercus ilex</u> L. | <u>Acer monspessulanum</u> L. |
| <u>Quercus pubescens</u> Willd. | <u>Rhamnus saxatilis</u> Jacq. ssp. <u>infectorius</u> (L.)P.F. |
| <u>Prunus mahaleb</u> L. | <u>Rhamnus alaternus</u> L. |

puis: Adiantum capillus-Veneris L., à la base des falaises.
Ranunculus gramineus L., espèce rare, inconnue dans la Charente hors des chaumes de la région d'Angoulême, et que L. Duffort récoltait déjà en ce lieu en 1879.
Ranunculus paludosus Poir (1) (= R. flabellatus Desf.; R. chaerophyllos auct. non L.)

espèce découverte ce jour: quelques pieds seulement disséminés dans l'étroite bordure subsistant encore au nord de la D.104, mais dont la disparition prochaine ne fait guère de doute. N'était connue que d'une autre station charentaise (2) similaire: chaumes arides de Soubérac, en Gensac-la-Pallue, RR. (A. Bourasseau, 26 avril 1957).

(1) Il est sans doute regrettable que l'application stricte des lois de la nomenclature oblige à utiliser un vocable aussi peu approprié pour une espèce qui se complait dans les lieux arides, très secs l'été, de la silice ou du calcaire.

(2) A été indiquée par ailleurs sur les coteaux granitiques de Saint-Germain-de-Confolens par Crévelier (Catalogue Le Gendre).

Hornungia petraea (L.) Reichenb.
(=Hutchinsia p. R. Br.)
Helianthemum apenninum (L.) Miller
Fumana procumbens (Dun.) G.G.
Coronilla minima L.
Trifolium scabrum L.
Trifolium striatum L.
Linum suffruticosum L. ssp. salsoloides (Lam.) Rouy
Euphorbia exigua L.
Convolvulus cantabrica L.
Teucrium chamaedrys L.
Salvia verbenaca (L.) Briq. ssp. verbenaca

Rubia peregrina L.
Crucianella angustifolia L.
Scabiosa columbaria L.
Micropus erectus L.
Helichrysum stoechas L.
Inula montana L.
Leucanthemum graminifolium Lamk.
Artemisia alba Turra (=A. camphorata Vill.)
Gastridium ventricosum (Gouan) Sch. & Thell.
(=G. lendigerum (L.) Desv.)
Vulpia ciliata Dum.
Scilla autumnalis L.

Le cas de Rhamnus saxatilis ssp. infectorius, commun sur tous les coteaux calcaires des environs d'Angoulême, est particulièrement intéressant: les localités les plus proches où l'on peut trouver cet arbuste méditerranéen sont situées dans l'Aveyron et le Lot.

Parmi les autres plantes trouvées ce jour-là sur les chaumes de Crage, une dizaine d'espèces qu'on peut qualifier de "méridionales" accentuent encore le caractère thermophile de la flore. Ce sont:

<u>Arenaria controversa</u> Boiss.	<u>Bupleurum baldense</u> Turra ssp. <u>baldense</u>
<u>Sedum ochroleucum</u> Chaix ssp. <u>ochroleucum</u> (=S. anopetalum D.C.)	<u>Seseli montanum</u> L. ssp. <u>montanum</u>
<u>Spiraea hypericifolia</u> L. ssp. <u>obovata</u> (W. & K.) Dorstal	<u>Trinia glauca</u> (L.) Dum. ssp. <u>glauca</u>
<u>Linum austriacum</u> L. ssp. <u>collinum</u> Nyman (3)	<u>Teucrium montanum</u> L.
	<u>Sideritis hyssopifolia</u> L. ssp. <u>Guillonii</u> (Timb.-Lagr.) Rouy

La première, Arenaria controversa, endémique de l'Espagne, du Sud-Ouest et du Centre de la France, est AC. aux environs d'Angoulême, où elle affectionne les places dénudées, piétinées de nos "chaumes". Le Sideritis n'est pas moins intéressant, il atteint sa limite nord dans le département de la Charente. Ces deux plantes remarquables sont naturellement à protéger.

Alors que l'élément atlantique est ici très discret - encore s'agit-il d'espèces subatlantiques -:

<u>Polygala calcarea</u> F.W. Schultz	<u>Linaria supina</u> (L.) Chaz.
<u>Genista pilosa</u> L.	<u>Carduncellus mitissimus</u> (L.) D.C.

la station est en revanche fortement pénétrée par les éléments continentaux:

Juniperus communis, espèce à vaste distribution (holarctique) qui s'accommode tant bien que mal du sol pauvre de nos "chaumes".

<u>Cornus sanguinea</u> L.	<u>Hippocrepis comosa</u> L.
<u>Viburnum lantana</u> L.	<u>Medicago minima</u> (L.) Grufb.
<u>Berberis vulgaris</u> L.	<u>Euphorbia seguieriana</u> Neck.
<u>Biscutella laevigata</u> L. ssp. <u>varia</u> (Dumort.) Ry. et Fd. (4)	<u>Vincetoxicum hirundinaria</u> Medic. ssp. <u>hirundinaria</u>

(3) capsules adultes de 6,5 - 7mm de diamètre.

(4) La plante des chaumes de la Charente et du sud des Deux-Sèvres s'est vu attribuer le rang de race: ssp. varia proles Guillonii (Jord.) Ry. et Fd., ou même d'espèce autonome: B. Guillonii Jord. Flora Europaea, I p.329). Dans ce dernier ouvrage, sont décrites 41 "espèces" européennes de Biscutella. Quant à B. laevigata L., sensu stricto, il y est divisé en 13 "sous-espèces". Comment s'y reconnaître?

<u>Cerastium brachypetalum</u> Pers.	<u>Globularia punctata</u> Lapeyr.
<u>Cerastium pumilum</u> Curt. sensu lato	<u>Phyteuma orbiculare</u> L. sensu lato
<u>Cerastium semidecandrum</u> L. (5)	<u>Asperula cynanchica</u> L.
<u>Arenaria serpyllifolia</u> L. ssp.	<u>Carlina vulgaris</u> L.
<u>leptoclados</u> (Reich.) Nyman	<u>Taraxacum</u> sp. (section <u>Erythrosperma</u>
<u>Saxifraga tridactylites</u> L.	Dahlst.)
<u>Potentilla Tabernaemontani</u> Asch.	<u>Bromus erectus</u> Huds.
<u>Genista tinctoria</u> L.	<u>Brachypodium pinnatum</u> (L.) Beauv.

Sesleria albicans Kit. ex Schultes (=S. caerulea (L.) Ard. ssp. calcarea (Celak) Hegi)

Carex humilis Leyss

Le Sesleria, abondant ici au pied des falaises, crée un facies tout particulier. Carex humilis, si répandu sur les chaumes calcaires de la Charente ne possède que quelques stations dans les départements limitrophes: Deux-Sèvres, Vienne, Dordogne même. Il attire toujours l'attention par ses gazons denses, d'un beau vert.

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

N'oublions pas les Orchidées, bien qu'ici nos stations soient relativement pauvres en espèces:

<u>Aceras anthropophorum</u> (L.) Ait. f. (méd.-atl.)	
<u>Ophrys sphegodes</u> Mill.	(subméd.-subatl.)
<u>Ophrys insectifera</u> L. (= O. muscifera Huds.) (europ.)	
<u>Orchis morio</u> L.	(europ.)
<u>Orchis purpurea</u> Huds.	(europ.)

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

Après le déjeuner, pris au bas de la pente à Leucanthemum graminifolium, un arrêt sur le chemin à l'est du village de "Petit Pierre Dure", C^{te} de Puymoyen, permettait de visiter la station à Sorbus aria (L.) Crantz, et, une centaine de mètres plus bas, l'un de nous (E.C.) nous montrait Carex digitata L., qu'il y avait découvert avec P. Biget le 23 janvier 1971.

*_*_*_*_*_*_*_*_*_*

Dans les bois de la Brousse de Garat domine le chêne pubescent qu'accompagnent: Acer monspessulanum, Prunus mahaleb, Viburnum lantana, Lonicera xylosteum, Juniperus communis etc... En lisière, un Rosier du groupe du Rosa rubiginosa encore jeune retint notre attention. Nous devons le rencontrer ensuite un peu partout dans les buissons qui parsèment les chaumes. Vérification faite quelques semaines plus tard, il s'agissait de Rosa micrantha Borrer ex Sm. Le "Pied de Griffon" (Helleborus foetidus L.) est présent dans la zone boisée, mais rare.

Sur les "chaumes" de la Brousse, à l'est de ces bois, la pelouse xérophile primitive est très dégradée par endroits, mais les friches pierreuses, les carrières, les rocailles ne manquent pas non plus d'intérêt. Ce deuxième site nous permettait de rencontrer dans l'ensemble les mêmes espèces que le matin, notamment:

<u>Arenaria controversa</u> , AC.	<u>Fumana procumbens</u>
<u>Ranunculus gramineus</u> , R.	<u>Convolvulus cantabrica</u>
<u>Hornungia petraea</u>	<u>Sideritis hyssopifolia</u> ssp. <u>Guilloni</u> , AC.

(5) Nouveau pour la région d'Angoulême. Indiqué seulement à St. Brice et dans le Confolentais où sa présence aurait besoin d'être confirmée.

Biscutella laevigata ssp. varia
Polygala calcarea
Rhamnus saxatilis ssp. infectorius
Genista pilosa
Linum suffruticosum ssp. salsoloides
Linum austriacum ssp. collinum
Helianthemum apenninum

Globularia punctata
Helichrysum stoechas
Inula montana, C.
Artemisia alba
Sesleria albicans, C.
Carex humilis
Scilla autumnalis, C...

Si nous déplorions l'absence de Spirea obovata, Rhamnus alaternus, Leucanthemum graminifolium, nous notions en revanche la présence d'espèces assez banales, mais non observées le matin:

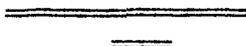
Stachys recta L.
Euphrasia stricta Wolf ex Lehm.
Lactuca perennis L.

Carex caryophyllea Lat.
Carex hallerana Asso
Muscari comosum (L.) Mill. etc...

Deux élégantes fougères, Phyllitis scolopendrium (L.) Newman et Adiantum capillus-Veneris L., revêtent une paroi près de l'entrée de la champignonnière.

M. Marrot, le propriétaire du terrain, d'abord inquiet de notre intrusion, était vite rassuré en apprenant les buts de notre visite.....

A. Terrisse et E. Contré



A L'ILE D'OLERON

Au cours de ces deux journées ont été visités successivement:

- le 18 mai: = la Grande Plage de Saint-Trojan,
 = le bois, la Passe et la dune fixée d'Avail,
 = les fossés au niveau de la Passe de l'Ecuissière,
 = la dune de la Perroche,
 = la dune de la Chaise de la Menounière,
 = les anciennes carrières du Labeur (carrières des Sables-Vignier),
 = le bois de La Martière.
- le 19 mai: = les prairies des environs de Saint-Trojan,
 = la pointe de Gatseau,
 = les environs de Dolus,
 = la dune fixée et la dune boisée de La Gautrelle,
 = les bords de canaux près de Boyardville,
 = la dune boisée de Boyardville,
 = les environs du fort des Saumonards.

I- La dune de la Grande Plage de St. Trojan

Avant d'arriver au parking de la Grande Plage, peu avant la limite dune boisée-dune fixée, on peut observer, de chaque côté de la route, en bordure de dépressions humides: Hippophae rhamnoides L. Cette Eléagnacée qui atteint ici 3 mètres de haut est connue, d'une part des dunes et falaises des côtes de la Manche jusque dans les Côtes-du-Nord, d'autre part des sables alluviaux des vallées du Rhin et du Rhône. Sa présence à Oléron pose donc un problème au phytogéographe: l'espèce, absente à l'état spontané des Côtes du Nord à Oléron, est-elle une relictive ou plus simplement une plante échappée de culture?(1) Notons que l'Hippophae ne fructifie pas à St. Trojan. Au voisinage de l'Hippophae on peut encore récolter en abondance: Cynoglossum officinale L. très commun en plusieurs endroits de la dune boisée et de la dune fixée, Senchus asper (L.) Hill, Vulpia membranacea (L.) Dum. (= V. uniglumis (Scl.) Dum.) qui se distingue de Vulpia longiseta (Brot.) Hack. également présente et abondante ici par ses tiges feuillées presque jusqu'au sommet, alors que Vulpia longiseta possède des tiges longuement nues au sommet. Arenaria leptoclados Guss. est également commun sur tous les sables fixés.

1. La dune fixée: cette partie de la dune présente les espèces caractéristiques de ce niveau et plus particulièrement:

<u>Erodium cf. glutinosum</u> Dum.	<u>Lagurus ovatus</u> L.
<u>Viola kitaibeliana</u> Schultes (= <u>V. nana</u> (D.C.) Godr.)	<u>Medicago minima</u> (L.) Bartal.

Medicago marina L. se développe à proximité de la dune mobile. Un champignon caractéristique de ce milieu retient l'attention: espèce méditerranéo-atlantique dont la base du pied est enrobée de grains de sable, il s'agit de Drosophila amphiphila Kuhn. Romagnesi.

2. Les dépressions de la dune fixée: ces dépressions sont assez nombreuses à St. Trojan. Les espèces que l'on y rencontre témoignent d'une humidité certaine à ce niveau, humidité qui contraste avec le climat sec de la dune fixée. On peut y observer:

<u>Salix arenaria</u> L. (= <u>S. repens</u> L. ssp. <u>dunensis</u> Rouy)	<u>Hydrocotyle vulgaris</u> L.
<u>Juncus maritimus</u> Lmk.	<u>Senecio vulgaris</u> L. ssp. <u>denticulatus</u> Sell (=var. <u>radiatus</u> W. et Lge)

(1) Hippophae rhamnoides était connu à St. Trojan dès 1936: "St. Trojan, dunes de la Gde. côte, août 1936" (Floquin, in herb. R. Tillard, Angoulême). Renseignement communiqué par E. Contré.

Juncus acutus L.

Schoenus nigricans L.

Eupatorium cannabinum L.

Cirsium palustre (L.) Scop.

Epipactis palustris (L.) Crantz, non fleuri.

A cette liste on peut ajouter: Lotus corniculatus L., espèce également présente dans la dune fixée et dont l'amplitude écologique est ainsi soulignée; Veronica officinalis L. que l'on peut encore observer çà et là dans certaines dépressions de la dune boisée où la sécheresse atmosphérique semble compensée par une certaine humidité, au moins temporaire, du sol.

3. Le marais littoral: à la limite de la dune fixée et de la dune boisée, s'étend un vaste marais en bordure duquel nous avons observé:

Alnus glutinosa (L.) Gaertn.

Cladium mariscus (L.) Pohl

Salix atrocinerea Brot.

Hydrocotyle vulgaris L.

II - Le bois, La Passe et la dune d'Avail

1. Le bois d'Avail: l'essence dominante de ce bois est le Chêne vert (Quercus ilex L.): nous sommes donc ici dans l'association occidentale du Chêne vert (Quercetum ilicis occidentale des Abbayes). Avec ce Chêne on rencontre notamment Pteridium aquilinum (L.) Kuhn., Cistus salvifolius L. et son très rare parasite Cytinus hypocistis (L.) L. ssp. hypocistis. Sur les sables secs des bords de chemins, sur le bord de la route ou dans les clairières, on note la présence d'un groupement appartenant à l'alliance du Corynephorion canescentis, en particulier:

Aira caryophylla L.

Crassula tillaea Lester-Garland

Trifolium subterraneum L.

Rumex acetosella L. s.l.

Siegingia decumbens (L.) Bernh.

Ornithopus perpusillus L.

espèces auxquelles se joignent plusieurs méditerranéo-atlantiques:

Trifolium suffocatum L.

Trifolium scabrum L.

Trifolium glomeratum L.

Ornithopus pinnatus (Mill.) Druce

et une méditerranéenne: Ornithopus compressus W., ce qui est le reflet d'un climat atlantique à tendances méditerranéennes, comme nous l'observons en d'autres points de l'île d'Oléron.

2. La Passe d'Avail: elle permet de se rendre sur la dune fixée et la plage en traversant la dune boisée. Nous y avons observé 5 des chênes spontanés de la flore française:

Quercus ilex L.

Quercus pedunculata Ehrh.

Quercus pubescens Willd.

Quercus toza Bosc.

Quercus sessiliflora Salisb.,

ce qui est la manifestation de conditions édaphiques très variables. La présence de plusieurs hybrides est probable. Nous avons récolté également Clematis flammula L., liane méditerranéenne et Carex caryophylla Latourr.

3. La dune fixée: elle est plus ou moins dégradée; on peut cependant y observer d'assez nombreux pieds d'Omphalodes littoralis Lehm. Avec cette petite Boraginacée, endémique atlantique française en voie de disparition, on rencontre des espèces des sables fixés littoraux:

Ephedra distachya L.

Centaurea aspera L.

Euphorbia portlandica L.

Carex arenaria L.

Erodium cf glutinosum Dum.

Solidago virgaurea L.

Pisolithus arenarius A. et S.

III - Les fossés au niveau du Pas de l'Ecuissière

A ce niveau on peut récolter Scrofularia scorodonia L., espèce atlantique rare en Charente-Maritime puisque Lloyd ne la cite, dans le département, que de St. Georges d'Oléron. Plusieurs laiches retiennent ici l'attention:

- Carex punctata Gaud. espèce méditerranéo-atlantique des marécages surtout maritimes, qui se distingue d'une espèce voisine, Carex pollescens L. par ses feuilles glabres et le bec bidenté de ses utricules.
- Carex divulsa Stokes, qui se distingue du Carex remota L. par ses épis mâles situés au sommet de la tige, par l'existence de 2 stigmates et l'absence d'une longue bractée. Carex remota a des épis mâles situés au bas de la tige, possède 3 stigmates et une bractée dépassant longuement la tige.
- Carex spicata Huds., aux tiges grêles, planes ou convexes, non coupantes, qui le distinguent du Carex subvulpina Senay dont les tiges robustes sont coupantes et présentent des faces concaves.
- Carex divisa Huds., espèce méditerranéo-atlantique qui illustre là encore les conditions climatiques locales.

IV - La dune de La Perroche

C'est une dune mobile dégradée dont les seules caractéristiques subsistantes sont:

Matthiola sinuata (L.) R. Br. Medicago marina L.
Artemisia Lloydii Rouy Euphorbia paralias L.

Avec elles on rencontre:

- des espèces annonçant la dune fixée:

Carex arenaria L. Lagurus ovatus L.
Bromus hordeaceus sensu Coste Euphorbia portlandica L.
Crepis bulbosa (L.) Tausch. Centaurea aspera L.
Silene conica L. Vulpia membranacea (L.) Dum.

- des nitrophytes des milieux littoraux:

Suaeda vera Gmel. Agropyrum acutum (D.C.) R. et S.
 Beta maritima L.

- des espèces provenant de cultures abandonnées:

Bromus rigidus Roth Muscari comosum Miller
 Bromus diandrus Roth (= B. gussonei Parl.)
 (hybride de B. rigidus et de B. sterilis ?)

V - La dune de La Chaisse de la Menouillère

Sur le haut de la plage on observe le groupement caractéristique de ce niveau, l'Atriplicetum laciniatae avec ses trois composantes:

Atriplex laciniata L. (= A. sabulosa Cakile maritima Scop. ssp. maritima
 Rouy
Salsola kali L. ssp. kali

En arrière de ce groupement, on ne trouve pas, comme on pourrait s'y attendre, le groupement à Agropyron junceiforme (Löve) Löve, mais directement le groupement à Oyat (= Ammophiletum) au sein duquel cette caractéristique est d'ailleurs absente. On a pu récolter à ce niveau:

Calystegia soldanella (L.) R. Br. Euphorbia paralias L.
Matthiola sinuata (L.) R. Br. Galium arenarium Lois.
ainsi qu'une plante rare sur notre littoral: Linaria arenaria D.C., espèce euatlan-
tique à distribution franco-ibérique. Des espèces de la dune fixée viennent se mêler
à celles de la dune mobile, ce sont:
Euphorbia portlandica L. Erodium cf cicutarium L'Hérit. ssp. dunense Arn.
Rhynchosinapis cheiranthos (Vill.) Dandy, espèce des décombres, est également présente
ici.

La dune fixée située derrière l'Ammophiletum est plus riche en espèces.
Nous y avons relevé:

<u>Ephedra distachya</u> L.	<u>Helichrysum stoechas</u> D.C.
<u>Silene conica</u> L.	<u>Artemisia campestris</u> L. ssp. <u>Lloydii</u> Rouy
<u>Alyssum minus</u> (L.) Rothm. (=A. <u>campestre</u> auct.)	<u>Crepis bulbosa</u> (L.) Tausch.
<u>Medicago orbicularis</u> (L.) Bartal.	<u>Crepis capillaris</u> (L.) Wallr. (=C. <u>virens</u> L.)
<u>Medicago littoralis</u> Rohde	<u>Tragopogon dubius</u> Scop. ssp. <u>major</u> (Jacq.) Vollm.
<u>Trifolium striatum</u> L.	<u>Vulpia membranacea</u> (L.) Dum.
<u>Euphorbia portlandica</u> L.	<u>Lagurus ovatus</u> L.
<u>Bupleurum baldense</u> Turra ssp. <u>baldense</u>	<u>Koeleria albescens</u> D.C.
<u>Orobanche minor</u> Sm.	<u>Catapodium rigidum</u> (L.) C.E. Hubbard
<u>Campanula rapunculus</u> L.	<u>Ophrys sphegodes</u> Miller
<u>Asparagus officinalis</u> L. ssp. <u>prostratus</u> (Dum.) Warb.	

VI- Les anciennes carrières du Labour:

Ces anciennes carrières sont situées peu après Les Sables-Vignier sur la route de St. Pierre. Avant d'arriver aux Sables-Vignier, on note la présence, moins abondante que l'année précédente toutefois, d'Anacamptis pyramidalis (L.) Rich. qui existe aussi dans les carrières. Ces dernières sont colonisées par un groupement du Xerobromion particulièrement riche en:

- espèces méditerranéennes:

<u>Scorpiurus subvillosus</u> L.	<u>Althaea hirsuta</u> L.
<u>Ononis reclinata</u> L.	<u>Asterolinon linum-stellatum</u> (L.) Duby
<u>Medicago orbicularis</u> (L.) Bartal.	<u>Bellardia trixago</u> (L.) All.
<u>Trifolium angustifolium</u> L.	<u>Helichrysum stoechas</u> (L.) D.C.
<u>Coronilla scorpioides</u> (L.) Koch	<u>Chrysanthemum segetum</u> L.
<u>Linum strictum</u> L.	<u>Crepis bulbosa</u> (L.) Tausch
<u>Allium roseum</u> L.	

- espèces méditerranéo-atlantiques:

<u>Trifolium scabrum</u> L.	<u>Valerianella eriocarpa</u> Desv.
<u>Trifolium squamosum</u> L. (=T. <u>maritimum</u> Huds.)	<u>Aceras anthropophorum</u> (L.) Ait. f.
<u>Parentucellia viscosa</u> (L.) Caruel	<u>Ophrys sphegodes</u> Mill.
<u>Lagurus ovatus</u> L.	

A ces espèces il faut joindre:

Euphorbia exigua L., espèce euro-péo-méditerranéenne.
Anacamptis pyramidalis (L.) Rich., espèce euro-péo-méditerranéenne.
Bupleurum baldense Turra ssp. baldense, espèce de l'ouest et du sud-ouest de l'Europe,

qui achèvent de donner un aspect très méridional à ces carrières au niveau desquelles on a encore récolté:

<u>Cerastium pumilum</u> Curtis	<u>Orchis morio</u> L.
<u>Silene gallica</u> L.	<u>Nardurus maritimus</u> (L.) Murb. (=N. <u>tenuiflorus</u> Boiss.)
<u>Rosa canina</u> L.	<u>Catapodium rigidum</u> (L.) C.E. Hubb.

Les creux inondés nous ont montré en particulier:

<u>Scirpus uniglumis</u> Link	<u>Juncus compressus</u> Jacq.
-------------------------------	--------------------------------

Trigonella monspeliaca L. autre espèce méditerranéenne rencontrée ici par L. Rallet, n'y a été observée ni en mai 1974, ni en mai 1975. Le printemps frais est certainement la cause du faible nombre d'espèces fleuries le 18 mai 1975, alors qu'elles étaient très nombreuses le 23 mai 1974.

VII- Le bois de La Martière:

Le ciel s'étant assombri, peu de botanistes ont poursuivi l'excursion jusqu'au bois de La Martière. Lithodora diffusa (Lag.) Johnston ssp. diffusa (= Lithospermum prostratum Lois.) n'y a été revu ni en 1974 ni en 1975. Par contre on a pu récolter: Oenanthe pimpinelloides L., Lithospermum officinale L., Polygala vulgaris L., Arenaria montana L. et Vicia bithynica L. espèce méditerranéenne qui atteint là une très grande taille.

VIII- Les prairies des environs de Saint Trojan:

Dans une prairie mésoxérophile a été récemment découvert le Serapias parviflora Parlat (1), espèce méditerranéenne connue jusqu'ici seulement du Var et de la Corse. Avec cette Orchidée on rencontre, assez abondant, Serapias lingua L. également méditerranéen, mais moins rare que le précédent. Quelques hybrides de ces deux Serapias ont été repérés et photographiés. Avec les espèces précédentes ont pu être récoltés:

Ranunculus bulbosus L.

Echium vulgare L.

Cerastium fontanum Baumg. ssp.

Plantago coronopus L.

triviale (Link) Jalas

Petrorhagia prolifera (L.) Ball et Heywood

Sherardia arvensis L.

Arabis gr. hirsuta

Crepis bulbosa (L.) Tausch

Trifolium squamosum L.

Hypochaeris radicata L.

Trifolium campestre Schreb.

Anthoxanthum odoratum L.

Medicago littoralis Rohde

Briza minor L.

Medicago minima (L.) Bartal.

Holcus lanatus L.

Linum bienne Mill (= L. angustifolium Huds.)

Aira caryophyllea L.

Geranium columbinum L.

Poa pratensis L.

Geranium dissectum L.

Bromus rigidus Roth

Rhinanthus angustifolius Gmel (= R. major auct. non L.)

Carex divulsa Stokes

Rhinanthus minor L.

Orchis laxiflora Lam.

Parentucellia viscosa (L.) Caruel

Orchis morio L.

Veronica arvensis L.

Orchis Xalata Fleury (= O. laxiflora X O. morio)

Gladiolus byzantinus Miller a été observé dans une haie, des touffes de Juncus acutus L. attestent la proximité de la mer.

IX- Le marais de la Pointe de Gatseau:

Pendant que certains botanistes exploraient ces prairies, d'autres se rendaient à la Pointe de Gatseau pour y observer les groupements d'halophytes. On a ainsi pu noter le développement de la colonie de Spartina Townsendi Groves: toutefois si les individus se sont multipliés, ils restent de très petite taille, le phénomène étant peut-être dû à l'abondance des dépôts de sable à leur niveau. Les principales associations des vases salées ont été étudiées (voir Bull. soc. bot. Centre-Ouest nouv. série, 1972, tome 3) en particulier le très intéressant groupement à Limonium lychnidifolium (Gir.) Kuntze et Frankenia laevis L. qui assure le passage de la végétation du schorre à la végétation des dunes. L'Obionetum sur sable (sandy Obionetum) est aussi très bien représenté en ce point du littoral.

X- Les environs de Dolus:

Dans une ancienne vigne établie sur une argile chargée de sable, M. R.B. Pierrot nous montre Serapias lingua L. très abondant; on peut également y observer un X Orchiserapias, hybride intergénérique très rare, (hybride du Serapias lingua L., et soit de l'Orchis laxiflora L., soit de l'Orchis morio L.).

(1) par M. le Docteur Couvertier, de Civray, le 26 mai 1974.

Sur le sable de la clairière d'une chênaie mixte (Quercus ilex L., Q. pubescens Willd., Q. pedunculata Erh.) on observe avec Arenaria montana L. et Cistus salvifolius L. le très rare Lithodora diffusa (Lagasca) Johnston ssp. diffusa (=Lithospermum prostratum Lois.) découvert ici par R.B. Pierrot et non retrouvé la veille à La Martière. Cette découverte d'une plante ibéro-atlantique particulièrement rare est du plus grand intérêt scientifique. En rejoignant la route de St. Pierre on note la présence du très beau et très odorant Rosa pimpinellifolia (découvert par M. J. Terrisse).

XI- Dunes et bois de La Gautrelle:

Au niveau du parking de La Gautrelle, près du camping du Touring Club de France on observe avec toujours autant de joie 4 espèces de Cistus:

Cistus salvifolius L. en fleur

Cistus laurifolius L., non encore fleuri

Cistus psilosepalus Sweet (=C. hirsutus Lam. p.p.), non encore fleuri

Cistus monspeliensis L. en fleur, pas très loin du parking, au bord d'un chemin forestier.

Ces 4 espèces de Cistus dont 3 (C. salvifolius, C. laurifolius, C. monspeliensis) sont méditerranéens et un (C. psilosepalus) ibéro-atlantique, font partie du cortège floristique de la dune boisée.

Au milieu des Cistus laurifolius, on peut récolter Avellinia Michelii (Savi) Parl., dont une nouvelle station est découverte un peu plus loin que le terrain de camping: ceci est particulièrement intéressant, l'Avellinia étant une espèce méditerranéenne très rare.

Une Orchidée, Epipactis phyllanthes G.E. Sm., se trouve également au niveau de la colonie de Cistus laurifolius; il ne fleurira qu'en juin.

La dune fixée est ici très riche, on peut notamment y récolter;

Ephedra distachya L.

Dianthus gallicus Pers.

Erodium glutinosum Dum.

Orobanche caryophyllacea Sm. (=O. galii Vaucher)

Galium arenarium Lois.

Senecio vulgaris L. ssp. denticulatus Sell (=var. radiatus W. et Lange)

Crepis bulbosa (L.) Tausch

Listera ovata (L.) R. Br. etc...

Nous remarquons les différences existant entre l'Erodium cicutarium L'Hérit. var. dunense et l'Erodium cicutarium ssp. bipinnatum Tourlet (=E. glutinosum Dum.): le premier a un sillon au sommet du fruit ainsi que des pétales inégaux; le second est dépourvu de sillon au sommet et possède des pétales égaux (symétrie radiaire).

Les bois de La Gautrelle recèlent une autre curiosité: l'Arctostaphylos uva-ursi (L.) Sprengel ou "raisin d'ours", espèce montagnarde introduite à Oléron très vraisemblablement par des oiseaux migrateurs venant des Pyrénées. Nous avons quelque mal à retrouver la station située à quelque 200 mètres de la dune mobile; dans les bois de Pins.

En revenant vers le parking, l'un de nous découvre dans la dune fixée un pied unique d'Omphalodes littoralis Lehm, espèce vue la veille dans les dunes d'Avail, mais de plus en plus rare sur nos côtes. Espérons que cet individu unique sera à l'origine d'une nouvelle colonie de cette jolie et si intéressante petite plante.

XII- Les vases salées près de Boyardville:

Avant d'arriver à Boyardville, le long du chenal, nous nous arrêtons pour observer une très belle colonie de plantes halophiles. On observe ainsi un individu de l'association à Limonium lychnidifolium (Gir.) Kuntze et Frankenia laevis L. situé au sommet du schorre mais non au contact de la dune comme celui observé le matin à la Pointe de Gatseau. On note ici:

Limonium lychnidifolium (Gir.) Kuntze

Agropyron X pungens (Pers.) R. et S.

Frankenia laevis L.

Halimione portulacoides (L.) Aell.

Artemisia maritima L.

Plantago maritima L.

Suaeda vera Gmel.

Inula crithmoides L.

Puccinellia maritima (Huds.) Parl.

Sagina maritima G. Don.

ainsi que le rare Armeria maritima (Mill.) Willd. et surtout Cochlearia anglica L. inconnu ailleurs dans l'île d'Oléron.

XIII- Les bois de Boyardville

1 - Près de la plage: dans le tapis de mousses qui recouvre le sol du bois de Pins on note la présence d'une espèce montagnarde, Pyrola chlorantha Swartz, dont l'existence à Oléron pose au phytogéographe un problème important. Est-ce une relictte d'une période froide du Quaternaire qui aurait trouvé dans le microclimat des tapis de mousses des conditions favorables à sa survie? Mais l'aire de cette Pyrole coïncide partout ailleurs avec celle du Pin sylvestre absent dans notre région. Comment donc expliquer cette présence insolite? On peut difficilement admettre que cette petite plante ait été introduite volontairement par l'homme ou involontairement par un oiseau, ses graines étant minuscules et ses fruits non comestibles. Sous les Pins maritimes on observe encore Pyracantha coccinea Roemer (= Cotoneaster pyracantha (L.) Spach.), adventice méditerranéenne.

2 - Fort des Saumonards: près du Fort se développent de très beaux pins d'Alep (Pinus halepensis Mill), espèce méditerranéenne introduite ici, mais qui est l'illustration vivante d'un climat particulièrement clément. On récolte encore Anchusa officinalis L. dont il existe à ce niveau deux colonies qui doivent être respectées car l'espèce est rare (seule station dans le Centre-Ouest); Cynoglossum officinale L., Lactuca virosa L., Anacamptis pyramidalis (L.) Rich., Carduus pycnocephalus L., espèce méditerranéenne, Trifolium suffocatum L. et Capsella rubella Reuter.

CONCLUSION:

La flore et la végétation de l'île d'Oléron présentent donc un très grand intérêt scientifique:

- présence d'espèces méditerranéennes (dont toutes ne sont peut-être pas découvertes) due au climat local atlantique mais présentant des influences méditerranéennes (période de sécheresse estivale).
- présence d'espèces montagnardes posant des problèmes non totalement résolus (Pyrola chlorantha, Arctostaphylos uva-ursi)
- présence d'espèces rares et qui doivent donc être protégées (Anchusa officinalis, Omphalodes littoralis, Lithodora diffusa ssp. diffusa (= Lithospermum prostratum).

Tout cela justifierait la mise en réserve naturelle de plusieurs sites de l'île d'Oléron afin que ces richesses ne disparaissent pas et que les générations futures puissent en bénéficier.

Ch. Lahondère

~~*~*~*~*~*~*~*~*

COMPTE RENDU DE L'HERBORISATION

DU 1^{er} JUIN 1975

SUR LES CHAUMES DU DOUHET (CHARENTE-MARITIME)

En ce premier dimanche de juin où la flore phanérogamique est à son plus grand développement, environ 40 participants, groupés dans une quinzaine de voitures, avaient répondu à l'appel de la Société Botanique du Centre-Ouest.

Le programme de la matinée comportait l'exploration des chaumes les plus intéressants situés au sud de la D 129 E 2, à son intersection avec la R.N. 138 au Gros Roc.

Entre ce carrefour et la voie ferrée, un peu avant le château d'eau et à la suite du bois de Cytises et de Pins sylvestres, nous pénétrons dans une vieille carrière où nous trouvons en passant dans les rocailles: Euphrasia stricta Wolff ex Lehm. , Globularia punctata Lapeyr. (=G. Willkommii Nym.), Tragopogon porrifolius L. (un seul pied assez insolite pour cet habitué des marais maritimes et des "prés" de la Charente) et, au fond, dans des décombres, la Ciguë de Socrate: Conium maculatum L. (1).

En arrivant aux chaumes, dans les bordures herbeuses, se montrent aussi; Tragopogon pratensis L. subsp. pratensis et son proche voisin Tragopogon pratensis L. subsp. minor (forme locale).

Nous abordons alors le coteau de Malabri aux friches calcaires arides rappelant çà et là par leur faciès les Groies de Saint-Porchaire et les célèbres chaumes de Sèche-Bec. Ce lieu est devenu classique depuis la découverte qu'y fit, en 1909, Johel Roux, alors instituteur dans les Deux-Sèvres et natif de Vénérand, bourg voisin, de Trachynia distachya (L.) Link (=Brachypodium distachyum (L.) Beauv.) (2). Cette pseudo-méditerranéenne dont les localités les plus voisines se trouvent sur les coteaux de la Couronne et d'Angoulême et pour laquelle Malabri constituait l'unique station de Charente-Maritime est ici à sa limite nord-ouest en France. Capricieuse comme la plupart des plantes annuelles, elle ne pourra être montrée lors de l'excursion. Par contre les autres Graminées: Phleum phleoides (L.) Karst. (=P. Boehmeri Wib.), Nardurus maritimus (L.) Murb. (=N. tenuiflorus (Schrad.) Boiss.) et les Fétuques du groupe ovina L. étaient bien au rendez-vous ainsi que Biscutella laevigata L., de rares Fumana procumbens (Dun.) G.G. et Orobanche amethystea Thuil. subsp. amethystea. Les chaumes boisés voisins ont fourni deux Orchidées: Limodorum abortivum (L.) Swartz et Cephalanthera longifolia (L.) Fritsch (=C. xiphophyllum Reich. f.), nouveau pour le Douhet. Dans l'angle sud-est des chaumes, sur la corniche dominant le vallon de la Tonne, la belle station d'Hypericum calycinum L. (sous-arbrisseau ornemental introduit dans les parcs), découverte par notre Président M. Damas, était en pleine expansion et commençait juste à fleurir.

Décevantes cette année, les moissons pierreuses de la route de Chez Lanté nous montrent seulement Valerianella rimosa Bast. (=auricula DC) et Valerianella eriocarpa Desv. Dans les bonnes années on pouvait encore y trouver Caucalis platycarpus L. (=C. daucoides L.), Alyssum alyssoides (L.) L. (=A. calycinum L.), Lactuca perennis L., Anchusa azurea Miller (=A. italica Retz).

Sur la route du Gros-Roc, nous pouvons voir plusieurs friches et talus à Artemisia alba Turra (=A. camphorata Vill.) et Polygala calcarea Schultz.

En arrivant au Gros-Roc, nous trouvons déjà sur les bernes les deux Orchidées prévues: Orchis coriophora L. subsp. fragans (Poll.) G. Cam. et Ophrys sphegodes Mill. subsp. litigiosa (Cam.) Bech. variété virescens (Gren.) Camus, très grêle, aussi tardive que le type est précoce (3). Le plateau, entre la route et les bois, est le domaine des Graminées: Phleum phleoides et Festuca groupe ovina (difficile à nommer actuellement, ce groupe étant fortement remanié), avec de nombreuses Orobanches (Orobanche alba Steph. ex Willd. (=O. epithimum D.C.) sur les Serpolets qui y abondent et O.

minor Sm.). En descendant au ruisseau, Mycelis muralis (L.) Dum. n'est point rare dans les rochers et même au pied. Dans la prairie, rive droite du ruisseau, Valeriana dioica L. est assez repandue. En suivant la rive gauche et sans aller aux berges où poussent Carex paniculata L. et Dryopteris carthusiana (Vill.) Fuchs (=Polystichum spinulosum Lam.), nous empruntons le bois montueux et M. Daunas nous conduit à la grotte préhistorique. A noter aux environs de celle-ci Ranunculus auricomus L., Poa nemoralis L. et une belle station de Cardamine impatiens L.

Nous déjeunons près de la source, aujourd'hui captée, où poussait auparavant Adiantum capillus-veneris L.

En attendant l'heure du deuxième rendez-vous, devant la château du Douhet, dans les friches situées à l'ouest immédiat, nous retrouvons Orchis fragrans et Ophrys litigiosa var. virescens, toujours associés. On aurait pu voir aussi Mycelis muralis sur les murs d'enceinte (et même à l'intérieur du château).

Nous prenons ensuite la route de Taillebourg (D 231) constituant le programme de l'après-midi.

A 300 mètres, vers le noyer, les talus et bordures des friches à genévriers nous montrent comme prévu Ophrys insectifera L. (=O. muscifera Huds.) mais les moissons d'en face sont également pauvres cette année avec seulement Scandix pecten-veneris L. et Nardurus maritimus (L.) Murb. Nous n'y verrons donc pas Caucalis platycarpus L. ni Adonis annua L. (=A. autumnalis L.)

Plus riches se montrent un peu plus loin les carrières de Bois-Poupet avec Orchis purpurea Huds., Limodorum abortivum (L.) Swartz, Ophrys insectifera L., Polygala calcarea Schultz...

En face, au nord de la route, les chaumes boisés à Melampyrum cristatum L. et Limodorum abortivum (L.) Sw. subsp. occidentale Rouy sont détruits et remplacés par une moisson. C'est bien dommage!

A l'entrée de la route d'Etray, pendant que nous explorons les chaumes ouest où Orchis fragrans réapparaît çà et là par petites colonies, M. Daunas découvre une très belle station (200 m. de long) de Cistus salvifolius L. magnifiquement exposée à l'ouest, le long de la route, entre la Grosse Palisse et Bois-Poupet, et qui avait échappé à nos devanciers. Ce sera la grande trouvaille de la journée.

Nous explorons ensuite les anciennes carrières de Romefort, au nord de ce village, commune de Taillebourg. Au sud de la route, des chaumes tourmentés (couverts de Ranunculus gramineus L. au printemps) donnent asile à Carex hallerana Asso (=C. gynobasis Vill.) et aux Orchidées déjà vues Orchis fragrans et Ophrys insectifera auxquels on peut ajouter Ophrys fusca Link dans les bonnes années. Sur ces chaumes et sur le talus nord d'en face pousse en abondance Artemisia alba Turra (qui croît aussi plus loin, peu avant Taillebourg). Près du gros Chêne vert, Astragalus purpureus Lam. commence à peine à fleurir et ne se voit pas facilement sur le talus.

Après cette courte visite, terme ultime de notre harborisation, et pour récompenser nos Sociétaires venus de l'Angoumois et du lointain Limousin, nous abandonnons la botanique pour l'archéologie. M. Daunas nous fait visiter pour terminer la fontaine romaine souterraine du Douhet, à l'est de Chez Pérot, et les deux fontaines de Vénérand.

REMARQUES AU SUJET DE 3 PLANTES

VUES AU COURS DE CETTE EXCURSION :

ORCHIS FRAGRANS Pollini:

Ce taxon, longtemps considéré comme une variété notable d'Orchis coriophora L., en diffère surtout par son port plus grêle, ses longues bractées, ses fleurs rouge vineux à odeur agréable, vanillée, et quelques détails anatomiques floraux. Son aire

est nettement plus méridionale. Il a aujourd'hui le rang de sous-espèce.

En Charente-Maritime, en dehors des sables maritimes (La Tremblade, Marennnes, Saint-Trojan, Châtelailon et Angoulins), il n'est signalé qu'au Douhet à l'intérieur du département. Par contre, il est presque partout sur le territoire de cette commune où il affectionne les bernes, les chaumes maigres, les vieilles friches, surtout le long de l'axe est-ouest (de Le Roc à Romefort), avec un léger débordement sur les communes voisines de Juicq et de Taillebourg.

Le type (coriophora L.), contrairement à l'opinion de Lloyd qui l'indiquait assez commun, est rare en Saintonge. Je ne l'ai rencontré que dans les prés humides acides de la lande atlantique (Montendre; Orignolles; Bédénac: au Jarcelet), écologie toute différente.

LIMODORUM OCCIDENTALE Rouy :

Au cours de la journée, nous n'avons rencontré qu'un seul pied de cette plante rarissime et à protéger.

Cette sous-espèce sans éperon du Limodorum abortivum (L.) Swartz n'est indiquée que dans les Flores de Lloyd (4) et de Rouy (3). Bonnier (sauf 3 lignes dans sa grande Flore illustrée), Coste et Fournier la passent sous silence. Sa localisation et sa rareté expliquent cette lacune, beaucoup d'auteurs ne la connaissant pas.

Les Orchidacées offrent une foule de variations -parfois "monstrueuses" comme l'Ophrys Trollii - et le Limodorum abortivum n'y échappe pas. Ainsi Rouy décrit les nombreux changements de forme de son labelle. Notre plante fut donc prise au début pour une anomalie, une sorte de lusus, une simple curiosité. Et c'est dans ce sens que Lloyd en parle à la suite du type, sans lui donner de nom spécial. L'auteur de la Flore de France cite l'auteur de la Flore de l'Ouest (4) mais voit d'emblée l'intérêt de la découverte. Il en fait une sous-espèce occidentale : elle n'est alors connue que des bois secs des environs de Doeuil-sur-le-Mignon, canton de Loulay, près de la limite des Deux-Sèvres (où sa floraison serait d'ailleurs plus précoce). Depuis, de nouvelles localités ont été découvertes, tout d'abord dans le quart nord-est du département de la Charente Maritime (qui est d'ailleurs l'habitat principal du type) puis dans l'extrême sud-ouest des Deux-Sèvres, faisant de cette sous-espèce une véritable endémique dont l'aire dépasse un peu au nord les limites de la Saintonge.

En dehors de sa localisation, cette plante pose encore un certain nombre de problèmes.

Elle est parfaitement fertile et écarte ainsi l'idée d'une hybridation récente (d'ailleurs avec quelle espèce ?). S'agit-il d'une mutation, comme pourrait le faire croire son apparition brusque et strictement localisée ? Elle a été trouvée seule et ne semble pas vivre en commensale.

L'absence de son éperon indique-t-elle une tendance évolutive, une parenté avec les Céphalanthères ou les Epipactis, Orchidacées sans éperon appartenant à la même tribu des Céphalanthérinées ?

Quelle est aussi sa parenté avec la sous-espèce algérienne Limodorum abortivum subsp. trabutianum (Battandier) Soó dont parlent Coste et Rouy, qui aurait un éperon de 2 mm et aurait été trouvée au début du siècle en Loire Inférieure ?

Enfin quelle est sa valeur systématique réelle ? D'autres caractères que l'absence d'éperon la séparent du type: les fleurs sont plus colorées, moins nombreuses, souvent plus grandes, le labelle plus étroit ("lancéolé, non articulé": Rouy), la floraison plus tardive (ici). Peut-être est-ce une bonne espèce? Son nombre chromosomique est - semble-t-il - inconnu; il serait déterminant à cet égard.

Pour plus de sûreté, il conviendrait aussi de réviser toutes les stations connues de l'espèce principale, d'en examiner les hampes et de vérifier les éperons. On pourrait ainsi dresser la carte de l'aire des Limodorum et en tirer des enseignements.

Une étude comparative approfondie et complète des trois plantes s'imposerait également et permettrait sans doute de répondre à ces questions, au moins partiellement.

Quoi qu'il en soit, nous avons le devoir de protéger ce taxon rarissime pour en assurer la survie et de taire absolument toutes précisions relatives à ses localités, ceci dans le seul but d'éviter sa destruction par des botanistes peu scrupuleux.

CISTUS SALVIFOLIUS Linné:

Ce Ciste eury-méditerranéen, assez abondant dans les bois et buissons de la côte, surtout de Meschers à l'île d'Oléron, ne s'écarte guère du littoral et des environs de Cadeuil. Lloyd le signalait en outre "au Douhet près de Saintes" et le point 56 rouge de la carte de Foucaud le situait au sud du Bourg, en compagnie (ou non loin) de Mycelis muralis, Buxus sempervirens, Adiantum capillus-veneris, manifestement plantes du Gros-Roc. Cependant J. Roux situait ce Ciste plus à l'est, sans doute vers le bois des Brousses, près de la voie ferrée, où il avait découvert Pyracantha coccinea Roem. (= Cotoneaster pyracantha) en août 1886 (5). La très belle station découverte ce jour avec la Société Botanique, et d'ailleurs située dans la commune de Juicq, est donc nouvelle et fort intéressante. Cela d'autant plus que les botanistes contemporains n'ont jamais connu la plante au Gros-Roc dont plusieurs espèces ont aussi disparu (c'est notamment le cas de l'Adiantum et de Torilis heterophylla Guss.)

La commune du Douhet, par sa grande étendue, par ses terrains variés où se trouvent encore chaumes calcaires, friches anciennes, bosquets à genévriers, est d'un intérêt botanique certain. Peut-être recèle-t-elle encore d'autres trésors?

A. BOURASSEAU

-
- (1) La nomenclature moderne est celle de "Flora Europaea" (Londres). La nomenclature de P. Fournier: Les 4 Flores de la France (Paul Lechevalier éditeur) est donnée en synonymie.
 - (2) Correspondances du 12 juillet 1909 (Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres 1909-10, page 294) et du 2 juin 1911 (Bulletin 1911-12, page 160) précisant la station.
 - (3) G. Rouy: Flore de France, tome XIII (1912).
 - (4) Lloyd et J. Foucaud: Flore de l'Ouest de la France, 4^{ème} édition (1886), page 341.
 - (5) J. Roux: Note sur Cotoneaster pyracantha Sp. (Bulletin de la Société Botanique des Deux-Sèvres 1909-10, pages 136 et 137).

A AVANTON (BOIS de PACHE) et ST-BENOIT (BOIS de MAUROC)

près de POITIERS (Vienne)

Un temps maussade, s'ajoutant à la longueur du trajet pour une majorité des membres de la Société, limita sans doute la participation à cette excursion. En fait, après une bruine très symbolique, le ciel se contenta de rester couvert, ce qui nous assura une journée peu éprouvante.

La matinée fut consacrée aux abords du petit bois de Paché, à Avanton, où les pelouses calcaires comportent quelques méridionales ou raretés. Au nombre de ces dernières, il faut citer ici le Centaurea Triumfettii All. var. adscendens Hayek, découvert en ce lieu par A. Didier en 1887, puis retrouvé par A. Barbier, mais qui semble avoir disparu depuis. Un échantillon nous fut cependant apporté d'un autre bois tout proche par M. Terrisse (voir au sujet de cette plante l'article récent de MM. E. Contré et R. Damas, Bull. SBCO 1971, T.2, pp. 37-50).

Le bois proprement dit est une chênaie-pubescente, avec:

Quercus pubescens Willd.
Corylus avellana L.
Cornus sanguinea L.
Crataegus monogyna Jacq.
Prunus mahaleb L.
Rosa agrestis Savi (=R. sepium
Thuill.)
Laburnum anagyroides Medic.
Euonymus europaeus L.
Viburnum lantana L.
Lonicera xylosteum L.

Stellaria holostea L.
Vicia sepium L.
Hypericum montanum L.
Pulmonaria angustifolia auct. (cf. P. longifolia (Bast.) Bor.)
Ajuga reptans .
Stachys officinalis (L.) Trev. (= Betonica
off. L.)
Calamintha sylvatica Bromf. ssp. sylvatica
Galium cruciata (L.) Scop.
Brevipodium sylvaticum (Huds.) Løve (= Bra-
chypodium sylv. Huds.) P.B.)
Ornithogalum pyrenaicum L.

Quant aux pelouses, elles permirent d'observer:

Silene nutans L.
Silene vulgaris (Moench) Garcke
ssp. vulgaris
Thalictrum minus L. ssp. minus
Ranunculus bulbosus L.
Fragaria viridis Dusch. (=F. collina
Ehrh.)
Fragaria vesca L.
Sanguisorba minor Scop.
Aggrimonia eupatoria L.
Filipendula vulgaris Moench
Hippocrepis comosa L.
Coronilla varia L.
Coronilla minima L.
Astragalus monspessulanus L.
Genista tinctoria L.
Chamaecytisus supinus (L.) Link
Ononis repens L.
Lathyrus aphaca L.
Geranium columbinum L.
Linum catharticum L.
Polygala vulgaris L.
Polygala calcarea Schultz

Viola alba Bess. ssp. scotophylla (Jord.)
Nyman
Helianthemum nummularium (L.) Mill. ssp.
nummularium Nyman
Seseli montanum L. ssp. montanum
Eryngium campestre L.
Melampyrum cristatum L.
Galium sylvestre Poll. (=P. pumilum Murr. s.l.)
Galium mollugo L. ssp. erectum Syme
Asperula glauca (L.) Besser (=A. galioides
auct. non Bieb.)
Salvia officinalis L.
Plantago media L.
Picris hieracioides L.
Bromus erectus Huds.
Brachypodium pinnatum (L.) P.B.
Briza media L.
Phleum pratense L. s.l.
Koeleria cristata (L.) Pers. sensu P.
Fournier
Trisetum flavescens (L.) P.B.
Festuca ovina L. s. lato

Catapodium rigidum (L.) Hubb. (=Scleropoa rigida (L.) Gris.)
Carex flacca Schreb. (=C. glauca Scop.)

Ophrys apifera Huds.
Ophrys insectifera L. (=O. muscifera Huds.)
Loroglossum hircinum (L.) Rich.

Un peu plus loin, vignes et céréales nous incitèrent à entreprendre une première revue des espèces anthropiques dont les suivantes sont les unes très communes, les autres encore assez répandues:

Polygonum aviculare L.
Polygonum convolvulus L.
Rumex crispus L.
Ranunculus arvensis L.
Papaver dubium L. s.l.
Fumaria officinalis L.
Fumaria parviflora Lmk
Calepina irregularis (Asso) Thell.
Melilotus officinalis (L.) Pall.
Vicia lutea L.
Lathyrus hirsutus L.
Medicago orbicularis (L.) Bartal.
Geranium molle L.
Geranium dissectum L.
Euphorbia exigua L.
Althaea hirsuta L.
Scandix pecten-Veneris L.
Falcaria vulgaris Bernh.

Torilis nodosa (L.) Gaernt.
Petroselinum segetum (L.) Koch
Verbena officinalis L.
Orobanche picridis Schultz (sur Picris hieracioides L.)
Valerianella rimosa Bast. (=v. auricula D.C.)
Calendula arvensis L.
Centaurea scabiosa L.
Centaurea cyanus L.
Centaurea calcitrapa L.
Carduus nutans L.
Cichorium intybus L.
Lactuca perennis L.
Carthamus lanatus L. (= Kentrophyllum lan. (L.) Duby)
Crepis setosa Haller f.
Bromus mollis L.
Bromus diandrus Roth. (=B. Gussonei Parl.)
Bromus tectorum L.
Lolium perenne L.

Mais certaines messicoles se font de plus en plus rares par suite des pratiques agricoles modernes:

Agrostemma githago L.
Adonis annua L. (=A. autumnalis L.)
Neslia paniculata (L.) Desv. ssp. paniculata

Euphorbia falcata L.
Caucalis platycarpos L. (=C. daucoides L.)
Legousia speculum-Veneris (L.) Chaix
 (= Specularia speculum D.C.)

Quant à Bifora radians M. Bieb. également présent ici, il est très anciennement connu dans la Vienne (Migné, 1892. cf. Catalogue Souché, p.109). C'est une espèce adventice originaire de l'Europe méridionale.

En revenant sur Poitiers, près de "La demi-lune", une seconde incursion dans les cultures permit de compléter cet aperçu; outre des bleuets, coquelicots, nielles, Adonis, "Miroirs" et "Peignes" (!) de Vénus, Fumeterres, Renouées et autres Renoncules des champs déjà cités ci-dessus, furent trouvés:

Papaver hybridum L.
Iberis amara L.
Lithospermum arvense L.

Veronica persica Poir.
Veronica hederifolia L.
Valerianella eriocarpa Desv.

Sur une esplanade près d'un récent entrepôt, un sol de calcaire concassé offrait une flore pionnière digne de quelque intérêt:

Euphorbia exigua L.
Ajuga chamaepitys (L.) Schreb.

Linaria supina Desf.
Linaria repens (L.) Mill. (=L. striata (Lam) D.C.)

En outre, nous eûmes droit à une station de Conium maculatum L., au bord de la route, mais Euphorbia falcata L., trouvé quelques jours auparavant au bord de l'esplanade, ne put y être revu, pas plus que Legousia hybrida (L.) Delarbre (= Specularia hybrida (L.) D.C.) ni Neslia paniculata (L.) Desv., que l'on trouve habituellement ici dans les cultures.

Le pique-nique eut lieu ensuite de l'autre côté de Poitiers, dans un site plus agréable: celui des bois de Mauroc (commune de Saint-Benoît), objet des investigations prévues pour l'après-midi. Il était intéressant d'herboriser en ces lieux, 60 ans et plus après l'inventaire qu'y fit de Litardière, à l'époque Assistant à la Faculté des Sciences de Poitiers (1). Tout à côté, existe encore la propriété qui, à ce moment-là, était pour peu de temps encore, la Station de Biologie végétale de la Faculté, et qui dut être une base de départ rêvée pour l'étude d'un si riche milieu.

Aujourd'hui, on trouve encore la quasi-totalité des espèces indiquées par cet auteur, et notamment les nombreuses méridionales, ce qui montre combien de tels milieux sont stables lorsqu'aucune perturbation humaine n'y intervient. Il faut dire que le site a échappé de bien peu au tracé de la nouvelle route desservant l'usine "Geigy" de Passelourdain! Cette route a même entamé le fond de la grotte principale, et mutilé le bois, dont la partie nord, la moins intéressante heureusement, est maintenant vouée au lotissement! L'autre partie plonge, presque au ras de la route, sur le versant, exposé plein sud, d'un beau méandre du Clain. Il s'agit d'une Chênaie-pubescente, quelque peu mélangée (on y trouve par places Erica scoparia), interrompue là où affleure le calcaire, et notamment au niveau des impressionnantes falaises de Passelourdain.

Outre le chêne pubescent, on remarque l'abondance d'Acer monspessulanum L., (incluant peut-être l'A. Martinii Jord.). Vers la limite est des falaises, abonde Phillyrea media L. Au bord de la route, parmi de nombreuses banalités, il faut mentionner la présence de Lathyrus sphaericus Retz, malheureusement défléuri à cette date, de Carex paniculata L. et Carex spicata Huds. (=C. muricata auct. non L.). Althaea cannabina L. y a été parfois aussi observé.

Sur les rochers, on put relever:

<u>Medicago minima</u> L.	<u>Sedum acre</u> L.
<u>Medicago orbicularis</u> (L.) Bartal.	<u>Acinos arvensis</u> (Lam.) Dandy
<u>Trifolium striatum</u> L.	<u>Aira caryophylla</u> L.
<u>Linum strictum</u> L.	<u>Koeleria cristata</u> (L.) Pers. sensu P.F.
<u>Fumana procumbens</u> (Dun.) G.G.	<u>Melica ciliata</u> L. s. l.
<u>Helianthemum salicifolium</u> (L.) Mill.	<u>Avena barbata</u> Brot.
<u>Helianthemum nummularium</u> (L.) Mill.	<u>Scilla autumnalis</u> L.
ssp. <u>nummularium</u>	

Un chemin taillé en corniche dans le front de la falaise permet d'accéder à un ensemble de grottes de tailles diverses; dans la première de ces excavations, on relève la présence de Scrofularia aquatica L., bénéficiant probablement de quelque suintement, à côté de Carex distans L. et de Gnaphalium luteo-album L. Un peu plus loin, un Ficus carica L., mutilé, reste ancré en plein rocher. Au niveau de la plus grande grotte, dite "de Rabelais", sont implantés plusieurs Celtis australis L., et les parois les plus verticales, ou même en surplomb, sont littéralement tapissées d'Adiantum capillus-Veneris L., avec, çà et là, quelques petits Celtis australis, qui s'étendent d'ailleurs bien au-delà, jusqu'aux abords de la sortie du tunnel ferroviaire (la voie de Limoges traverse de part en part cette falaise à la base). De Litardière pensait que cet ensemble de méridionales (Capillaire, Figuier, Micocoulier, Phillyrea, Erable de Montpellier) représentait une flore thermophile relictuelle, et donc spontanée, ce qui se conçoit sans difficulté vu le biotope!

Un autre chemin taillé dans le roc, et quelque peu "acrobatique", permet d'atteindre par l'ouest la base de la falaise, qu'un sol profond, brun et frais, de pente moyenne, sépare du lit de la rivière. On y observe successivement de haut en bas une chênaie-charmaie pauvre à Ornithogalum pyrenaicum L. (=O. sulfureum Roem. et Sch.), comportant des essences plantées (Conifères, Ulmus laevis Pallas (=U. pedunculata Foug.), puis une aulnaie, relativement plus riche, comportant:

<u>Alnus glutinosa</u> (L.) Gaernt.	<u>Lysimachia nummularia</u> L.
<u>Salix caprea</u> L.	<u>Galium aparine</u> L. (localement dominant)
<u>Ribes rubrum</u> L. s.l.	<u>Carduus crispus</u> L.

Humulus lupulus L.
Cardamine impatiens L.
Filipendula ulmaria (L.) Maxim.
Epilobium hirsutum L.

Iris pseudacorus L.
Carex riparia Curt.
Carex subvulpina Senay
Roegneria canina (L.) Nevski (=Agropyron
 caninum(L.)P.B.)

Hordeum secalinum Schreb.

En remontant la rive (vers l'est), l'aulnaie cède la place à une formation un peu différente, s'étendant sur tout le pourtour d'une anse formée par une étroite et curieuse presqu'île s'avancant au milieu de la rivière. En plus de l'aulne, on trouve ici:

Salix triandra L.
Rhamnus catharticus L.
Solanum dulcamara L.
Thelypteris palustris Schott
Thalictrum flavum L.

Au passage, quelque attention put être donnée aux plantes aquatiques:

Rorippa amphibia (L.) Besser
Ceratophyllum sp.
Scirpus lacustris L. (réduit aux feuilles rubanées
 submergées!)
Myriophyllum sp.
Callitriche sp.

Cette liste s'est trouvée complétée un peu plus haut, à la fontaine de Preuilley (hélas presque entièrement captée!) avec:

Nasturtium officinale R. Br.
Berula erecta (Huds.) Cov. (=Sium angustifolium L.)
Veronica anagallis-aquatica L.

Puis commença la remontée, d'abord en sous-bois (chênaie-frênaie?) à Ornithogalum pyrenaicum L., Iris foetidissima L., Helleborus foetidus L., Geum urbanum L., Brevipodium sylvaticum (Huds.) Löve, où Carex depauperata Curt. ne put être retrouvé; ensuite à travers une pelouse sèche à Bromus erectus Huds., comportant notamment:

Thesium humifusum D.C.
Petrorhagia prolifera (L.) Link
Trifolium scabrum L.
Anthyllis vulneraria L. s.l.
Linum strictum L. ssp. corymbulosum
 (Reichb.) Rouy
Linum tenuifolium L.
Linum bienne Mill. (=L. angustifolium Huds.)
Helianthemum salicifolium (L.) Mill.
Vulpia ciliata auct. non Link

Une rapide incursion dans une lande dépendant de la propriété de Mauroc permit de voir Ophrys apifera Huds., mais surtout Spiraea hypericifolia L. ssp. obovata (W. et K.) Dostal (planté?), Prunus mahaleb L., Phillyrea media L., à nouveau, & Quercus ilex L.; puis l'excursion prit fin avec l'ascension du sentier, herbeux à souhait (Sieglingia decumbens (L.) Bernh., Linum catharticum L., etc...) non sans un coup d'oeil latéral à quelque Daphne Laureola L., Aceras anthropophorum (L.) R.Br., ou Rosa pimpinellifolia L.!

Une journée bien remplie se terminait!

Y. Baron

(1) R. de Litardière: La Flore des environs de la Station de Biologie végétale de Mauroc, Rev. Gén. Bot. XXV bis, 1914, p. 121 et suiv.